Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 28

Artikel: Lè solâ robâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189335

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

yeux de voir cette cour plus sale et plus négligée qu'une écurie ?

Et sans se préoccuper de ses paroles, elle continua son œuvre, qui pouvait passer pour un des douze travaux d'Hercule. Elle faisait ranger dans un coin tous les objets propres au labourage, elle confinait les cochons, les poules, les canards dans une enceinte spéciale ; elle creusait un petit lit de cailloux, afin de permettre à l'eau de s'écouler dans le chemin. Sir Adams regardait tout cela en haussant les épaules ; il allait, il venait, faisant semblant de rester indifférent à ce qui se passait autour de lui, mais en réalité il n'en perdait pas un détail, malgré son affectation à rester spectateur désintéressé.

Quand Miss Addah rencontrait un objet dont elle ignorait la destination :

— Qu'est-ce cela ? lui criait-elle.

— Que vous importe ? répondait-il avec le grognement d'un bouledogue qui voudrait mordre, mais qui n'ose pas.

Il faisait quelques pas, puis, sans se retourner, il répondait à sa question ; celle-ci laissait voir sur ses lèvres le sourire de satisfaction d'une femme qui vient de remporter une victoire, puis elle continuait sa besogne.

Au milieu du jour, la transformation n'était pas complète, mais la cour avait déjà changé d'aspect au point d'être méconnaissable.

— Vous devriez doubler les gages de vos ouvriers, lui dit-elle en le conduisant dans la salle à manger où le repas était servi.

Là aussi une surprise l'attendait. Une nappe blanche recouvrait la table, ornée de deux gobelets et de deux couverts d'argent, de boîtes de conserves et de diverses friandises qui rappelaient le monde civilisé.

— Ce sont mes économies de la route, dit-elle en lui en faisant les honneurs. Je n'ai pas voulu me mettre en voyage sans provisions, et j'ai pensé que si j'étais prise par les Peaux-Rouges, ils aimeraient mieux manger ces sardines et ce bœuf à la mode que ma personne. Tenez, goûtez ce homard, c'est une primeur culinaire. C'est un de mes amis qui a inventé et la sauce et la machine pour le préparer. Elle est très ingénieuse, cette machine : elle prend le homard vivant, elle le fait cuire, elle le dépèce, elle l'accommode, elle le met en boîte, et elle l'expédie aux sauvages comme vous dénués de toutes ressources gastronomiques.

Sir Adams était étourdi par ce babil continuel, par cette gaieté sans cesse renaissante, par cette verve qui ne connaissait pas de repos. Il regardait ce qui se passait autour de lui comme s'il eût été dans un rêve, paralysé à ce point que, lors même que l'envie lui venait de s'opposer à une chose, il n'en sentait pas la force. Miss Addah allait, venait, taillait, tranchait à sa guise et à son caprice ; elle mettait à droite ce qui était à gauche, dedans ce qui était dehors, sans qu'aucune volonté vint s'opposer à ses actes. Et pour apaiser les grognements de celui que tout bas elle appelait son ours, et qui toute la journée suivait ses pas avec la fidélité d'un animal domestique, elle lui répétait cette phrase par laquelle les femmes savent faire sentir leur mérite et leur importance :

— Vous êtes trop heureux qu'une femme veuille bien se mêler de vos affaires. Que seriez-vous devenu sans elle ?

Et lui, il dégustait avec délices des sensations aussi nouvelles ; il lui semblait étrange de voir un autre agir, vouloir, se décider à sa place, sans que son caractère, naguère si despotique, y fît aucune opposition.

A suivre.

Lè solâ robâ.

On roudeu qu'étâi onco prâo bin revou, mâ que n'avâi què dâi charguès, avâi einvià d'on pâ dè solâ ; mâ n'avâi rein po lè pàyi, et se l'arâi étâ molési po cauquon d'autro d'ein empliétâ po rein, lo pandoure n'étâi pas eimprontâ po sè teri d'afférè.

Ye s'ein va don tsi on cordagni et quand l'a prâo z'u essiyi dè clliâo solâ et que l'ein eut trovâ qu'allâvont à sè pi, fasâi état dè sè promenâ dein la boutequa po vairè soi-disant se l'allâvont bin, et coumeint sè trovâvè à n'on momeint su lo pas dè porta, on gaillâ que sè trovâvè que dévant, lâi fot onna motchà et sè sauvè âo triple galop. Lo lulu qu'avâi essiyi lè solà, fâ seimbliant d'étrè tot ébaubi et tracè aprés l'autro ein lâi crieint : Eh ! chenapan ! se t'accrotso, tè ronto l'étsena ! Adon lè dzeins que passâvont s'arrêtont po vairè traci clliâo dou cocardiers, et lo cacapèdze qu'étâi saillâi que dévant po cein vairè assebin, risâi qu'on bossu, et fasâi : l'a bintout accrotsi ! l'a dâi solà nâovo ; mâ ni l'hommo, ni lé solâ ne sont revenus, kà clliа motchà n'étâi que 'na feinta po férè traci frou dè la boutequa lo larro dè solâ, et lo pourro tire-legnu a du sè conteintâ po payèmeint, dâi vilhiès charguès dâo pandoure, que n'ont étâ bounès què po lè z'ècovirès.

Choses et autres.

L'abeille-baromètre. — Il résulte d'observations répétées que les abeilles prédisent d'une façon absolument certaine l'approche des orages. Les abeilles les plus inoffensives en temps ordinaire deviennent tellement irritables avant un orage qu'elles attaquent tous ceux qui approchent de leurs ruches.

* * *

Secours à donner en cas d'asphyxie par immersion. — En Angleterre, on répand partout, lorsque vient la saison des bains, les instructions sur ce qu'on doit faire pour rappeler à la vie les personnes asphyxiées par immersion.

En premier lieu, on mettra le noyé sur le ventre après l'avoir déshabillé, puis on placera sous l'estomac et la poitrine un rouleau de vêtements et on repliera un des bras sous le front pour éloigner la bouche du sol. On pèse ensuite à plusieurs reprises sur le dos, afin de faire rejeter par la bouche l'eau qui pourrait se trouver dans l'estomac et les poumons. Le sujet est alors placé sur le dos, les épaules reposant sur le même rouleau de vêtements, la fête fléchissant en arrière et les mains croisées sur la tête. On se place ensuite à cheval sur les jambes, les genoux à la hauteur des hanches et on presse vigoureusement la poitrine des deux côtés à la fois ; des pressions seront faites sur le ventre et la poitrine en appuyant jusqu'à la bouche. Il faut régulièrement recommencer et s'interrompre huit à dix fois par minute afin d'obtenir à peu près la fonction de la respiration. On arrive ainsi à expulser l'air vicié et à faire pénétrer de l'air frais dans les poumons. Ces soins sont nécessaires pendant longtemps. Il arrive que la respiration étant rétablie, mais rare, on doit par intervalle continuer à l'aider.